

LA CIVILISATION DES AZTÈQUES

DOCUMENTAIRE 421



La religion des Aztèques était fort complexe et comportait un grand nombre de divinités, dont les images étaient souvent sculptées en bas-reliefs pour décorer les temples.

La civilisation aztèque, comme nous avons eu l'occasion de le remarquer, peut être considérée comme strictement originale: nous devons, en effet, toujours nous rappeler que les Aztèques, ayant eu des contacts plus ou moins pacifiques avec les Toltèques et les Mayas finirent par adopter un bon nombre de leurs coutumes, qu'ils s'assimilèrent ensuite pour en faire quelque chose de différent.

Le terme d'*Empire* employé pour désigner l'hégémonie exercée par les Aztèques sur la totalité du Mexique répond, plus encore que pour les Mayas, au sens que nous avons l'habitude d'attribuer à ce mot. A l'époque de sa plus grande

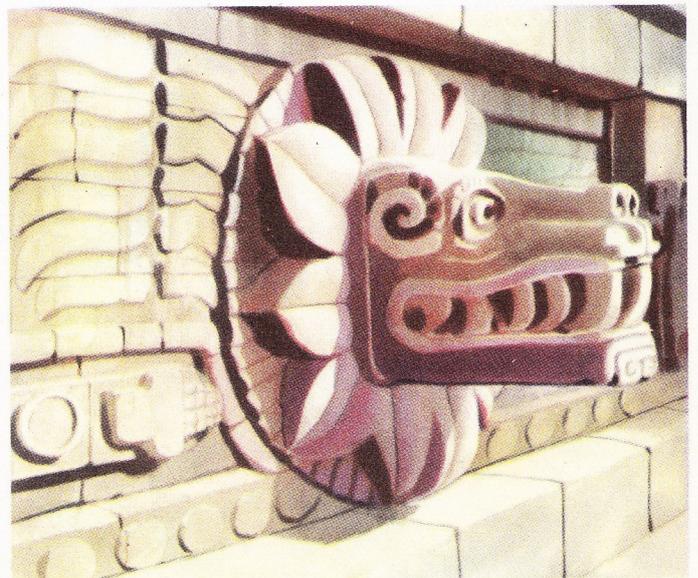
splendeur, c'est-à-dire sous le règne des onze Rois, les cités constituant l'empire aztèque ne sont pas seulement unies, en effet, par une langue commune et par les mêmes us et coutumes, elles dépendent encore, aussi bien du point de vue politique que du point de vue religieux, d'un pouvoir central qui a son siège à Ténochtitlan.

C'est là qu'habitait le *Maître Suprême*, chef militaire, politique, et grand-prêtre; toutefois nous ne saurions affirmer avec une certitude absolue que ce qualificatif de *Maître Suprême* convenait parfaitement à Montezuma et à ses prédécesseurs. Ils étaient en effet toujours assistés par un conseil constitué de nobles, de religieux, dont l'avis semble avoir été décisif dans certaines circonstances de la vie aztèque; et même, si le sceptre royal passe pratiquement de père en fils ou au parent le plus proche du roi défunt, sa nomination est toujours subordonnée à l'acceptation de cette assemblée. Avec des pouvoirs équivalents à ceux du roi, mais des responsabilités purement civiles, nous trouvons à côté du souverain, un personnage mystérieux qu'en notre langue nous appelons unions vice-roi, mais que les Aztèques qualifient de *serpent femelle*.

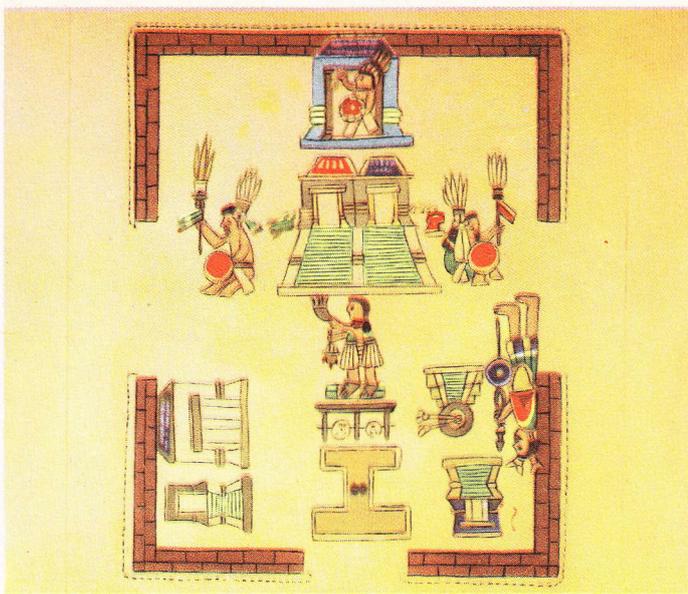
A l'époque de la fondation de Tenochtitlan les habitants de la ville sont divisés par Tenoch en *calpulli* c'est-à-dire en groupes familiaux, auxquels on attribue un quartier déterminé. A la tête de chaque quartier nous trouvons un conseil d'anciens. Quand l'empire s'agrandit, le territoire entier comporte vingt *calpulli* établis non plus en tenant compte des groupes familiaux, mais en se fondant sur des concepts géographiques. Chacun des *calpulli*, que nous pourrions comparer à une province, possède un édifice dans lequel se réunit le gouvernement provincial, et de nombreux temples; le siège du gouvernement sert également de lieu de réunion pour les hommes, et l'accès en est interdit aux femmes. Ce



La célèbre pierre solaire, que l'on conserve au Musée National de Ciudad-Mexico est un précieux document sur la conception cosmogonique et le calendrier des Aztèques. C'est aussi une oeuvre d'art. Elle est constituée par un bloc monolithique d'environ 4 mètres de diamètre sculpté sur une seule face. Au centre le symbole du soleil, contenu dans un V renversé qui est l'emblème du jour; dans les deux cercles des signes hiéroglyphiques expliquant l'origine et l'avenir du monde.



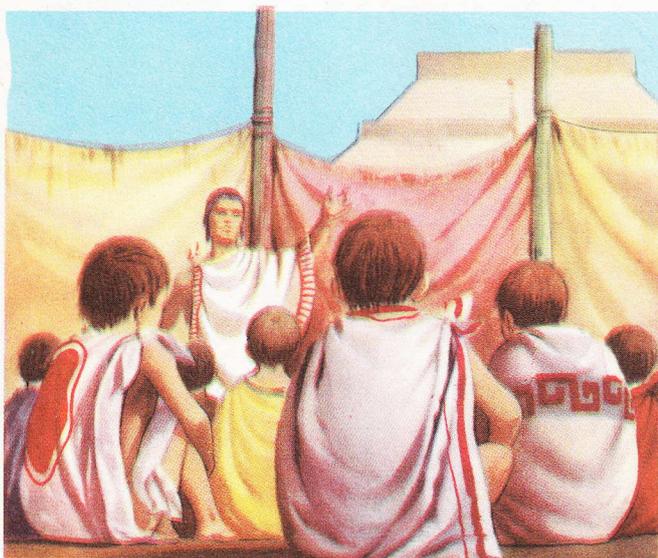
Quetzalcoatl, divinité tribale du peuple toltèque, fut plus tard adopté comme divinité principale par tous les peuples de la vallée du Mexique. Ici nous voyons un détail de pyramide qui lui était consacré dans l'ancien centre religieux de Téotihuacan: un énorme serpent à plumes en pierre. Ce symbole fut assez courant, et on le retrouve également sur les monuments des Mayas, mais il est difficile d'en établir l'origine et le sens. Ce dieu était en outre vénéré comme celui des vents.



Les documents qui nous restent sur la peinture des Aztèques — art dans lequel ils étaient fort habiles — sont généralement des fresques qui ont résisté à la fureur dévastatrice des conquérants.

que nous avons défini par le terme moderne de *gouvernement provincial* est constitué par les hommes les plus âgés de la communauté, élus au suffrage populaire. Ils administrent la justice, réunis en Assemblée, et discutent des problèmes de leur ressort. Les plus élevés en dignité sont: le chef militaire, qui en cas de conflit doit mener au combat ses milices, le chef civil, qui est en même temps chef religieux et administrateur des biens publics, chargé de recueillir les tributs en nature que périodiquement la communauté offre au souverain, ou apporte au Conseil des anciens pour être conservés dans les silos collectifs.

Toute la population est divisée en classes: nobles, guerriers, prêtres, négociants, gens du peuple, esclaves. Dans les premières années de l'empire, seuls les souverains étaient les maîtres des terres conquises et des butins pris à l'ennemi. Ils savaient en disposer avec bon sens: une partie des biens devenant définitivement leur propriété, une autre étant attribuée aux guerriers qui s'étaient distingués par leur courage, sous la réserve toutefois qu'à leur mort tout ce qu'ils avaient reçu reviendrait au roi. Mais la part la plus importante était distribuée au peuple, par les soins des chefs des *calpulli*. Plus tard, par contre, on assistera à l'accumulation



C'étaient les prêtres qui instruisaient les enfants du peuple; les fils des nobles recevaient un enseignement plus complet qui comportait l'écriture, les mathématiques, la religion, les subtilités de la politique, et l'art de la guerre.

des richesses de la part des nobles, qui maintenant ont le droit de posséder des biens personnels et de les transmettre à leurs héritiers. Le peuple, en revanche, pendant toute la durée de l'empire ne possèdera pas de biens personnels, et se servira des biens de la communauté. En cas de calamité publique (épidémies, sécheresse) il est exempté de payer le tribut annuel en faveur des nobles et du souverain, et même il obtient des secours.

L'économie aztèque était surtout fondée sur l'agriculture et le commerce; car l'artisanat était florissant mais réservé presque uniquement au marché intérieur. Les marchands étaient groupés en une sorte de puissante corporation ayant un tribunal particulier et ses propres divinités protectrices. Ils parcouraient en tous sens les routes de l'empire et franchissaient les frontières, précédant bien souvent les expéditions militaires. Ils voyageaient en général à pied, et se dirigeaient vers le Guatemala ou le Mexique du Sud. Ils portaient un bâton qui était l'objet d'une vénération spéciale. A la fin de chaque marché ils l'aspergeaient de leur sang, qu'ils faisaient jaillir de leur langue ou de leurs oreilles.



Les Aztèques pratiquaient l'orfèvrerie, le travail du cuir, les décorations en mosaïques de pierres dures. Leurs costumes reflétaient également leur penchant pour les ornements de luxe voyants.

Avec les populations étrangères, en plus des matières comestibles, ils troquent des pointes de flèches en pierre dure, de l'ocre rouge, des manteaux en peaux de lapin, contre de l'ambre, des plumes d'oiseaux quetzal, des peaux de jaguar et autres animaux. Sur un territoire aussi étendu, ce sont les marchands qui indiquent aux guerriers les routes à suivre pour parvenir dans des régions lointaines dont ils décrivent les fabuleuses richesses. Ce sont eux qui tracent les premières pistes, qui construisent les premiers relais. Parfois même, ils revêtent les costumes des peuples étrangers et se font espions ou informateurs pour le compte de leur souverain. Bien qu'ils ne fassent pas partie de l'aristocratie, ils occupent dans la communauté une situation privilégiée.

Le peuple se consacre en général à l'agriculture, mais dans les cités où les nobles se rassemblent il est possible de trouver quelques artisans, principalement des menuisiers, et la main-d'oeuvre nécessaire à la construction des édifices publics. Dans cet important secteur de l'activité sociale, on emploie cependant le plus souvent les esclaves. Pour les autres professions on ne saurait dire que, chez les Aztèques, il y ait eu des corporations à proprement parler. Le peuple vit dans des huttes rectangulaires assez pauvres; mais toutes sont pourvues d'une pièce pour la toilette quotidienne. Chaque famille se construit elle-même sa demeure, et fabrique ses instruments pour le travail aux champs (une bêche pour le labour, un bâton pointu pour enfoncer les semences) ses armes, et sa vai-



Les biens de la communauté étaient mis à la disposition du peuple, qui ne possédait pas de biens personnels; le chef civil du groupe attribuait à une famille donnée, selon ses besoins, un lopin de terre à cultiver. Quand la famille s'éteignait ou émigré, le gouvernement provincial reprenait possession du terrain pour l'attribuer à une autre famille.

selle de terre cuite. Les femmes de la famille apprennent dès leur enfance à filer le fil tiré de l'agave et du coton, à le tisser pour en tirer des vêtements, des chaussures, et des cuirasses pour les hommes.

Bien que les Aztèques cultivent le maïs, qui constitue le principal aliment de la tribu, le tabac, le cacao, les agaves (dont ils tirent une boisson fermentée, du papier, et une fibre textile), les tomates, les pommes de terre, le yucca (1), le piment, les poivrons, les oignons, la vanille, une espèce locale de citron, les haricots et d'autres variétés encore de fruits et de légumes, leur technique est assez primitive, et en tout semblable à celle des Mayas. Eux aussi se procurent des aliments grâce à la pêche et à la chasse (cerfs, sangliers, pécaris (2), tortues, alligators, iguanes (3), huîtres, etc.). Comme animaux domestiques ils ne connaissent que les chiens, et les dindons. Les marchés, qui tous les cinq jours se tiennent dans les villes à proximité des temples, sont très bien approvisionnés, surtout les jours de fête, à l'occasion de quelque cérémonie religieuse d'importance; la vie du marché est tellement compli-

(1) Le yucca est une plante qui se trouve aux Etats-Unis, au Mexique et aux Antilles.

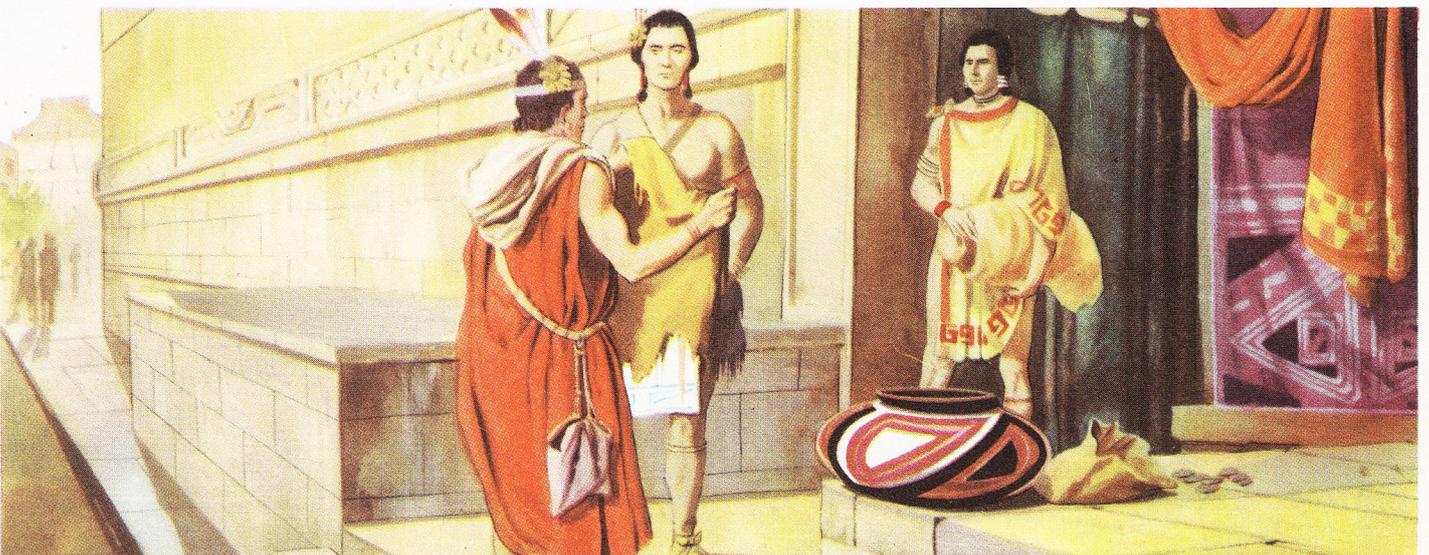
(2) Le pécaris est une variété de porcins vivant en Amérique.

(3) Les iguanes sont de très gros lézards que l'on rencontre en Amérique du Sud et au Mexique.

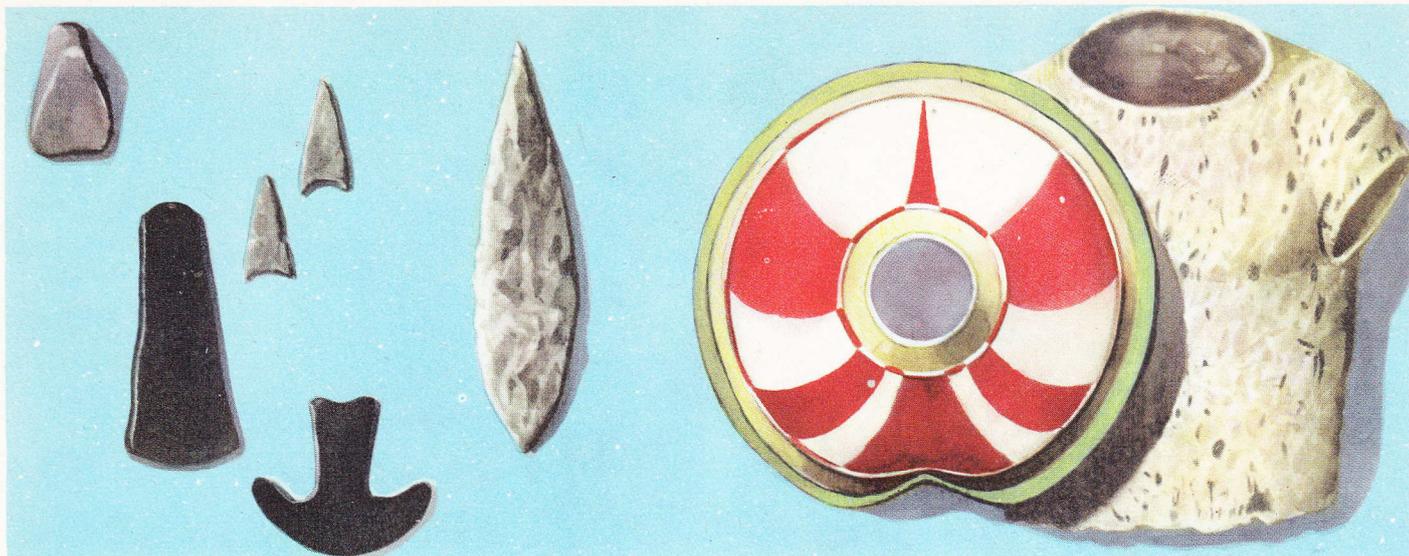
quée qu'elle est surveillée par un groupe de fonctionnaires dont les bureaux se trouvent sur le marché lui-même.

Les esclaves ne semblent pas avoir atteint un nombre considérable dans la civilisation aztèque, mais cette circonstance, et le fait que les villes aztèques ne comportaient pas de prisons, ne doit pas nous induire en erreur: ce ne sont que les débiteurs, qui du reste peuvent racheter leur liberté en versant une somme déterminée, et ceux qui ont été condamnés pour une faute légère, par exemple ceux qui, en longeant les champs d'un voisin, ont cueilli plus de cinq épis de maïs, qui tombent en esclavage; mais, pour tous les autres, qui d'une façon ou d'une autre ont violé la loi, et pour les prisonniers de guerre, on appliquait des peines bien plus graves que l'esclavage ou l'emprisonnement: de la pendaison à la noyade, de l'extraction du coeur à l'écartèlement. Les prisonniers de guerre étaient immolés aux divinités et, pendant la cérémonie, les prêtres avaient coutume de revêtir leur peau. Ces usages d'une incroyable sauvagerie qui semblent des caractéristiques de la race aztèque et uto-aztèque et que l'on retrouve aussi chez les Toltèques, s'expliquent par leurs croyances religieuses.

Les Aztèques, loin de se contenter de leurs divinités tribales, de leur dieu national Huitzilopochtli, du dieu mexicain Quetzalcoatl et des divinités, protectrices de l'air, des vents, du maïs et des autres cultures, accueillirent également dans leur reli-



Les Aztèques, pour le commerce, employaient différents types de monnaie; et aussi de petits disques de métal percés. Ils disposaient pour leurs achats de pièces de coton ou de feuilles de papier d'agave, et d'or en poudre renfermé dans des sachets de plumes.



Les Aztèques, peuple guerrier par excellence, employaient néanmoins des armes très primitives. Ici, en partant de la droite, nous voyons des lames de cognées en pierre dure et des pointes de flèches et de lances également en pierre. Le bouclier multicolore et la cuirasse étaient peu robustes, et leur emploi, semble-t-il, n'était pas courant. Ils devaient être réservés aux chefs.

gion les divinités des Toltèques. Ils croyaient en une vie dans l'au-delà, en un *Ciel du soleil* (Tlalocan) sorte de paradis où devaient se retrouver tous les Aztèques morts en captivité: il y avait aussi les limbes, sorte de royaume infernal, peuplé de divinités également vénérées, mais où les méchants souffrent mille douleurs avant d'être complètement anéantis. En outre, dans certains cas, ils admettaient la métempsycose, c'est-à-dire le retour du défunt sur la terre mais sous un aspect différent: les guerriers, par exemple, revenaient sous les apparences de colibris. Aux divinités déjà citées il faut ajouter Tezcalitpoca (miroir fumant), qui semble avoir été la divinité suprême: il est tout-puissant, dispense la vie et la mort. La reproduction de son image est interdite. On comprend qu'une religion aussi complexe ait exigé un très grand nombre de prêtres. Ces derniers cependant, que nous pouvons qualifier de prêtres-bourreaux étant donné les actes affreux qu'ils étaient amenés à commettre pendant les cérémonies (on parle même d'anthropophagie), représentèrent la classe la plus cultivée de la société aztèque.

Ils tenaient compte du temps selon un calendrier bien plus simple que celui des Mayas, mais qui avait une très grande importance dans la vie des Aztèques. Ce calendrier comprenait une année solaire de 365 jours, et une année sacrée dite *tona-*

lamatl de 260 jours, dont certains étaient considérés comme néfastes et d'autres comme particulièrement propices.

L'achèvement de chaque nouvelle période de cinquante-deux années était célébré par des rites particuliers, dont la manifestation la plus répandue était la destruction de tous les ustensiles domestiques, que l'on remplaçait par de nouveaux.

L'écriture aztèque, si on la compare à celle des Mayas, apparaît comme plus primitive. Elle peut être rapprochée de nos rébus actuels. Dans les codes aztèques, généralement écrits sur des bandes de papier d'agave mesurant plusieurs mètres repliés en éventails, apparaissent en effet des images et des hiéroglyphes: le nom suggéré par les illustrations, uni aux hiéroglyphes, traduit des paroles différentes.

L'architecture fut prospère tout le long de la civilisation aztèque, et s'est manifestée par la construction de palais, de forts, de temples et même d'un aqueduc. On pratiquait la sculpture en bas-relief et en ronde bosse. Il nous en est parvenu des spécimens gigantesques, et d'autres pas plus grands qu'un pendentif. Le traitement de l'or, de l'argent, et du cuivre, l'art de la céramique, le tissage, et la mosaïque étaient pratiqués. Mais, comme les Mayas, les Aztèques ignoraient l'usage du fer.

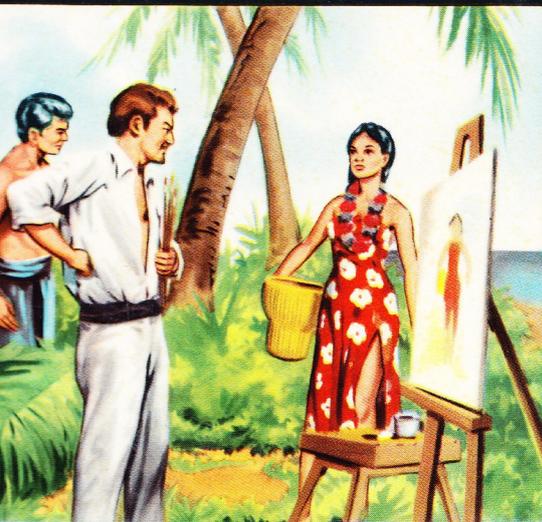
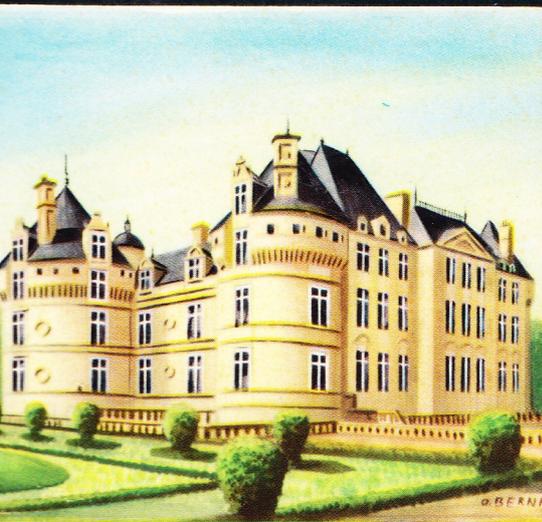
* * *



Les statuettes de terre cuite constituent de véritables expressions d'art populaire aztèque. Il nous en est parvenu de nombreux spécimens: chiens, guerriers portant une cuirasse de coton épais, sifflets en forme d'oiseaux, pipes et moules à tatouages, qui étaient produits en série.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles